

“ Enfin une dernière fois je fus appelé auprès de ce pauvre malade à qui j'avais administré l'Extrême-Onction. C'était pendant la nuit. Une dernière fois je me mis en prière auprès du patient ; je lui appliquai l'indulgence plénière à l'article de la mort, je récitai les prières pour les agonisants, et bientôt après il rendit à Dieu son âme purifiée tout à la fois par les Sacrements, par les prières de l'Eglise et par ses longues souffrances.

Une Enfant de Marie.

Le 29 octobre 1855, Léontine D, entra au pensionnat des Sœurs de la Sainte-Famille, à Toulouse. Elle était alors dans sa sixième année. Les maîtresses auxquelles elle fut confiée ne tardèrent pas à s'apercevoir qu'elle était douée des plus heureuses dispositions pour la piété, et que c'était une enfant en qui la grâce opérait déjà des effets peu ordinaires.

Dans un âge aussi tendre, elle s'attachait à bien diriger son intention, et lorsqu'elle commençait à écrire, ne sachant pas encore bien parler, elle savait déjà offrir à l'Enfant-Jésus, à la Sainte Vierge, à saint Joseph, ou à saint Louis de Gonzague, la page sur laquelle sa main, encore peu exercée, allait tracer quelques lettres.

Le soir, elle avait peur, surtout au dortoir ; et lorsque, étant couchée, elle voyait la Sœur qui la soignait sur le point de la quitter, elle lui disait : “ Donnez-moi la bénédiction de l'Ange et laissez-moi votre Ange lui-même avec ses longues ailes, et je n'aurai plus peur.” La Sœur lui faisait alors une petite croix sur le front, et la pieuse enfant, croyant par là avoir reçu la bénédiction de l'Ange, s'endormait paisiblement.

Un jour qu'elle s'était fait une petite blessure au doigt et qu'elle pleurait en voyant son sang couler, sa maîtresse lui montra la croix de son chapelet en lui disant : “ Voyez, Léontine, combien Notre-Seigneur a plus souffert que vous,” et aussitôt ses larmes cessèrent.